

Blogueurs de guerre

Terré au fond de son bunker à Haïfa¹, Eugène, 17 ans, informe le monde entier. Il ne travaille pour aucun média traditionnel. Il n'est même pas journaliste. Comme des dizaines d'autres citoyens israéliens et libanais, il est devenu du jour au lendemain blogueur de guerre.

La Deuxième Guerre mondiale fut marquée par l'avènement de la radio, celle du Vietnam par la télévision, alors que la guerre du Golfe fut la première à être diffusée « en direct ». Le conflit qui sévit depuis deux semaines entre le Hezbollah² et Israël verra quant à lui le « journalisme citoyen » prendre sa place pour de bon dans le paysage médiatique. Les blogues sur le sujet abondent tellement que des sites ont été créés afin de les répertorier.

Pour la journaliste et blogueuse canado-israélienne Lisa Goldman, les blogues de guerre permettent surtout d'apporter une vision des événements que les médias de masse ne peuvent refléter. Ils aideraient aussi, selon elle, à la compréhension mutuelle entre les parties impliquées dans le conflit.

« C'est la première fois que des citoyens ordinaires de deux pays qui sont en guerre communiquent entre eux par des blogues, des messages textes ou en clavardant en temps réel. Et nous sommes très à l'affût de ce que chacun écrit. Nous commentons les blogues des autres, ce qui nous permet de donner une idée de comment

1. Haïfa : importante ville d'Israël, au Moyen-Orient.

2. Hezbollah : mouvement politique libanais pro-iranien.

les gens pris dans la guerre se sentent au niveau personnel, de faire ressentir leurs émotions », dit celle qui travaille également pour des médias professionnels européens à partir de Tel-Aviv.

Selon M^{me} Goldman, les blogueurs locaux sont mieux placés pour parler du conflit que des « journalistes qui arrivent et ne connaissent rien de la langue, du pays et du contexte ». Les médias traditionnels en viennent d'ailleurs à reprendre des informations contenues dans les blogues de guerre, donnant ainsi une visibilité au citoyen blogueur. Pas étonnant donc que la fréquentation de celui de Lisa Goldman soit passée de 1000 visiteurs par jour avant le début du conflit... à 50 000 aujourd'hui.

Fiables ?

Plusieurs doutent toutefois de la fiabilité des informations transmises par ces citoyens qui décident de s'improviser journalistes de guerre. « Un des risques des blogues, c'est qu'ils puissent transmettre de grandes rumeurs et mener à un emballement collectif, sans véritablement avoir des sources officielles d'information », croit Pierre C. Bélanger, professeur de communication à l'Université d'Ottawa.

« Si ce ne sont que des commentaires qui sont émis, il n'y a pas de problème. Mais il faut mettre les gens en garde pour ne pas qu'ils commencent à considérer les blogues comme des sources d'information de faits vérifiés et fiables. »

« Je ne crois pas que les médias de masse sont plus fiables, répond Lisa Goldman. Et je le dis en tant que journaliste. Si on se rend compte qu'une information publiée était erronée, il y aura tout

au plus un petit *erratum*³ quelques jours plus tard. Sur un blogue, on peut corriger l'information en tout temps », dit-elle.

« Je reçois plus de critiques si je fais une erreur sur mon blogue que je n'en ai jamais eu lorsque j'écrivais pour d'importants journaux américains ! » lance Robert Simon, fondateur d'un site regroupant plus de 90 blogueurs triés sur le volet, dont plusieurs couvrent le conflit au Moyen-Orient. « Et la raison est simple. C'est qu'il y a tellement de gens qui peuvent répondre instantanément que cela devient plus efficace que n'importe quelle autre vérification. »

Tous s'entendent toutefois pour dire que les blogues agiront dorénavant en « complémentarité » avec les médias traditionnels. « Certains blogueurs croient qu'ils vont remplacer les médias de masse, dit Robert Simon. Pas moi. Les médias de masse vont plutôt devenir plus solides. »

Frédéric LAVOIE, « Blogueurs de guerre », *La Presse*,
26 juillet 2006, p. A16.

3. *Erratum* : mot d'origine latine signifiant une erreur commise dans une publication et signalée lors d'une parution subséquente.